



Saint-Saëns et la musique populaire

Une grande partie de l'œuvre de Saint-Saëns peut se résumer de la musique populaire. Encore faut-il s'entendre sur la signification de ces deux mots. La musique populaire n'est pas, comme certains pourraient le croire, de la musique qui se s'adresse qu'au peuple. Ce n'est pas d'ailleurs n'importe quel genre de mélodie, plus ou moins banale, plus ou moins usée, qu'on jette en pâture aux profanes. Mais étant donné que la musique pure n'a pu encore pénétrer dans les masses, que l'éducation musicale ne fait pas encore partie intégrante de l'instruction scolaire, l'on a baptisé musique populaire tout ce qui se prend et se retient facilement dans le milieu musical. Pour abus, la musique populaire peut très bien être empruntée aux sources les plus diverses de l'Art. Le jour que la Symphonie de Beethoven, qui malgré son élévation peut être parfaitement comprise par le public des Salles — nous avons des preuves de ce que nous avançons, et nous y reviendrons dans un prochain article — ce jour-là nous pourrions la 3^e Symphonie à musique populaire.

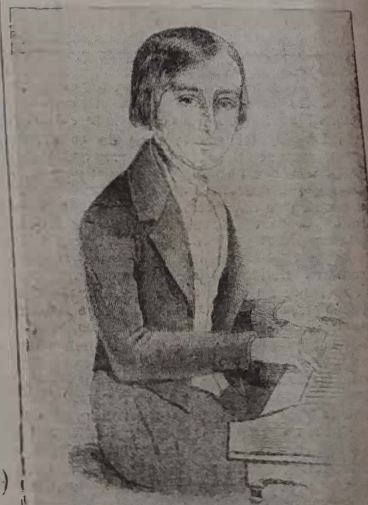
Demandez à l'infortuné petit musicien moyen d'aujourd'hui quelques œuvres de Saint-Saëns. Il vous citera aussitôt : Samson et Dalila, La Danse Macabre, Le Cygne, La Havanaise, Le Déluge, La Suite Algérienne. Du point de vue musical, certes, Samson et Dalila est certainement avec Faust, Manon et La Tosca l'opéra le plus populaire. Quant aux autres œuvres de Saint-Saëns, qu'elles soient instrumentales ou pour orchestre, il n'est que d'avoir musardé une heure dans une brasserie ou dans un square pour les avoir entendues. De grandes compositions, comme sa Symphonie pour orgues ou son Concerto pour piano et orchestre sont-elles compréhensibles pour les masses populaires ? Cela n'est pas douteux, mais encore une fois, là n'est pas la question.

Camille Saint-Saëns, dont la musique a été si souvent accessible au grand public, était par ailleurs un compositeur d'une écriture extrêmement consciencieuse. Son faire est toujours soigné. Quelle que soit l'aisance, l'apparente facilité de certains de ses thèmes, les règles de l'harmonie et du contre-point n'y sont jamais négligées. De même qu'il n'y a pas d'exemple d'un roman populaire ait pu survivre s'il n'était pas bien écrit, de même une œuvre musicale quelle qu'elle soit n'est assurée d'une longue existence que si les règles de la composition y sont absolument respectées. Sous ce rapport, il n'y a pas de raison pour que la postérité n'accueille pas les œuvres de Camille Saint-Saëns avec la même faveur que les générations contemporaines.

LA MUSIQUE ET L'ECOLE

Nous avons commencé une enquête sur cette importante question, auprès des personnalités les mieux qualifiées pour orienter notre étude. Nous pouvons ainsi préparer un rapport que nous nous permettrons de transmettre au Ministère de l'Éducation Nationale.

Nos lecteurs trouveront les premières réponses dans notre prochain numéro.



Camille Saint-Saëns
jouant à la Salle Pleyel en 1846

L'illustration que nous présentons ci-dessus a trait au festival-concert donné à la Salle Pleyel, le 2 juin 1896, par Camille Saint-Saëns avec le concours de P. Sarasate et P. Taffanel en profit de l'association des artistes musiciens, et à l'occasion du cinquantième de son premier concert, qui eut lieu à la Salle Pleyel en 1846. Dans cette reproduction l'on reconnaît Saint-Saëns au piano, Sarasate jouant du violon et Taffanel tenant le bâton de chef d'orchestre.

Le programme comportait l'Ouverture des Noces de Figaro, de Mozart, le 3^e Concerto pour piano et orchestre, l'Introduction du deuxième acte de Phryné, la Ro-

mance, pour flûte et orchestre (exécutée par M. P. Taffanel) et la 2^e Sonate pour piano et violon (exécutée par P. Sarasate et l'auteur), de Camille Saint-Saëns, plus la Mort de Thaïs, de Massenet-Saint-Saëns, et pour finir, le 1^{er} Concerto en si bémol de Mozart, exécuté par Camille Saint-Saëns et l'orchestre.

Lorsque Saint-Saëns parut sur l'estrade, au milieu des fleurs, la salle entière se leva pour l'acclamer. L'homme était visiblement ému, lui qui pourtant était habitué aux triomphes. Il répondit aux applaudissements de l'auditoire en saluant profondément.

Mais ce n'était pas assez. Saint-Saëns réservait à l'assistance une petite surprise. Voici qu'après la paraphrase sur la Thaïs de Massenet, il s'avance sur l'estrade, s'arrête à mi-chemin du piano et tire de sa poche un petit papier. Silence profond. Les éventails eux-mêmes cessent de s'agiter. Un remerciement, une allocution ? La voix de Saint-Saëns s'élève. Et les paroles qui tombent au milieu de l'attention religieuse sont cadencées comme une phrase musicale. Ce sont des vers familiers, touchants et malicieusement émus : l'homme :

Affectant la raideur, la froideur simulée,
Innocence première à jamais envolée !

Depuis, j'ai par malheur écrit des symphonies,
Des œuvres tout à fait triomphantes, honnies.
Comme il convient, la mer n'est pas toujours richement :

Aujourd'hui c'est l'œuf, demain c'est la tourmente.
L'art est comme la mer, changeant, capricieux.
Il nous mène aux enfers ; il nous montre les cieux ;
On y voudrait grimper ; on fonce l'escalade ;
Quand, après des efforts à se rendre malade,
On croit franchir la porte, à nos yeux étonnés
La porte se referme, on s'y casse le nez.
On en prend son parti : la muse enchantresse
Nous console de tout avec une caresse.

Que vous dirai-je encore ? Je n'étais qu'un enfant
À mes débuts ; trop jeune alors, et maintenant
Trop... Non ! n'insistons pas. La neige des années
Est venue, et les fleurs sont à jamais fanées.
Naguère si légers, mes pauvres doigts sont lourds ;
Mais, qui sait ? Au foyer le feu couve toujours ;
Si vous m'encouragez, peut-être une étincelle.
En remuant un peu la cendre tuira-t-elle...

Camille Saint-Saëns

Autographe de Saint-Saëns

Quatrième Concert Populaire de LA MUSIQUE POUR TOUS

aura lieu le

VENDREDI 7 JUILLET 1933, à 18 heures 15

dans la salle du FOYER de l'Ouvrière — 63, Rue du Faubourg Poissonnière

Avec le concours de :

Mademoiselle **Elsa RUHLMANN**, de l'Opéra-Comique

Mademoiselle **Lélia GOUSSEAU**, pianiste — 1^{er} Prix du Conservatoire de Paris

et **Jacques NEILZ**, violoncelliste — 1^{er} Prix du Conservatoire de Paris (1933)

PRIX D'ENTRÉE : 2 francs — (Droits et Taxe compris). On trouve des billets à LA MUSIQUE POUR TOUS, du Colisée, au Foyer de l'Ouvrière, 63, Rue du Faubourg Poissonnière et chez DURAND, 4, Place de la Madeleine.